

L'AUTORITÉ AUJOURD'HUI*

*Dom Jean-Pierre Longeat
Abbé de Ligugé*

Avant même d'aborder le thème de l'exercice de l'autorité dans la vie monastique aujourd'hui, une question peut être posée : nos Règles monastiques sont généralement anciennes ou, si elles sont plus récentes, elles s'inspirent de traditions éprouvées. Depuis la rédaction de ces Règles, les mentalités n'ont cessé d'évoluer, notamment en matière de rapport à l'autorité. Alors, n'est-il pas dangereux aujourd'hui de suivre des prescriptions apparemment anachroniques ?

Plusieurs raisons peuvent amener à penser que non. Je parlerai ici plus spécialement de la Règle de saint Benoît que je connais mieux, mais des parallèles pourront facilement s'établir avec les autres Règles monastiques. Tout d'abord, la Règle des moines prévoit elle-même des adaptations. Car les moines ne vivent pas seulement sous une Règle, mais sous une Règle *et* un Abbé. L'Abbé pour autant n'agit pas seul. La Règle elle-même lui recommande de tout faire avec conseil et lui promet qu'il ne s'en repentira pas.

Par ailleurs, la Règle a été écrite sur une longue période, elle fait écho aux étapes de l'évolution de Benoît comme abbé de différents monastères. En effet, Benoît corrige à la fin de sa Règle, des chapitres qu'il présentait sous un autre jour au début : c'est le cas pour les chapitres sur l'Abbé lui-même, et sur l'obéissance.

Une telle capacité de révision est une preuve évidente d'intelligence de la personnalité humaine ; une autorité tyrannique ne procède pas ainsi. C'est pourquoi vraisemblablement, la Règle de saint Benoît a passé les siècles avec une si grande facilité et une telle diversité d'initiatives. J'aimerais relever ici quelques points significatifs qui restent d'actualité.

Avant d'analyser quelques points majeurs du rapport à l'autorité au regard de cette Règle, permettez-moi de pointer l'un ou l'autre accent de l'évolution des mentalités.

I. CONSTATS

Je reprendrai ici quelques unes des conclusions du Père Guy Lescanne sur le diagnostic des mentalités contemporaines en Europe.¹

Nous croyons que nos sociétés sont en manque de repères, de sens. En fait, nous souffrons plutôt d'un trop plein ! Les propositions se multiplient à l'excès, jusqu'à l'indigestion parfois...

Dans ce contexte, il importe d'exercer un discernement et pour ce faire, silence et recul sont nécessaires ; un silence de disponibilité, d'accueil, de communion permet un recul de perspective qui favorise la juste parole, le juste échange et le discernement. Nos communautés sont en cela des lieux particulièrement adaptés.

* Conférence donnée à l'Assemblée régionale du "SDM Sud-Ouest", le 8 mars 2006 à l'Abbaye Ste Croix de Poitiers.

¹ Guy Lescanne, *15/25 ans : on ne sait plus qui croire*, Paris, Cerf 2004 ([L'histoire à vif](#)) et Rencontre pastorale de la CMF (Octobre 2004)

Dans ce climat général, ce qui domine par-dessus tout c'est l' " in-savoir ". On entend toujours " J'sais pas ". Ce n'est pas de l'inconnaissance (on connaît au contraire beaucoup de choses dans les sociétés contemporaines), mais plutôt une difficulté de gestion des savoirs. Qu'est-ce qui est cohérent ? Comment tout cela tient-il ensemble ?

Nos communautés ont un héritage qui est à la source de leur cohérence. Il y a là un précieux cadeau à explorer et à transmettre. Lorsque quelqu'un vient chez nous, il est bon qu'il expérimente cette cohérence et qu'il soit possible d'en partager quelque chose avec lui. Sommes-nous suffisamment imprégnés de cet aspect positif de notre héritage ?

Autre caractéristique de ce paysage : l' " in-sûreté ". Non pas l'insécurité. Nos sociétés sont surprotégées : les préservations, les règles de sécurité, les préservatifs de toute sorte surabondent. Ce qui est problématique, c'est principalement un manque d'assurance : je ne suis sûr de rien. L'image virtuelle en est un exemple très parlant : de quoi peut-on être sûr sur Internet ? A quoi donc se raccrocher durablement ? Dans nos communautés, le rôle des responsables est très important à cet égard. Est-ce qu'on a un supérieur, une supérieure qui assure et qui rassure ? L'éloge de la fragilité dans l'exercice de la responsabilité du supériorat, n'est pas vraiment de mise face à la communauté. Il faut pouvoir construire sur le roc. Bien sûr, nous pourrions manifester que ce roc est le Christ avec toute la part d'humilité qui est la sienne, mais c'est un véritable roc dont on peut être sûr. Ainsi, solidement établi, on peut faire grandir une vraie liberté.

Finalement, ce qui est en jeu, c'est l'acte même du " croire ". Le " croire " n'est plus crédible ! C'est un acte difficile dans tous les domaines. Voilà pourquoi, on reste souvent sur le seuil. Il est donc important de rendre l'acte de croire intelligent, pertinent : il s'agit de trouver le langage et les signes qui conviennent en vue de transmettre une cohérence et une assurance permettant à la vie de se construire.

On peut mesurer les conséquences de ce constat sur la manière d'exercer l'autorité. Tout l'enjeu est de trouver la cohérence et l'assurance dans le témoignage de l'Évangile donné par la communauté ecclésiale. Soulignons de plus que la porte d'entrée pour la compréhension de l'existence est aujourd'hui liée à l'individualité ; or, nos communautés proposent un constant chemin de communion. Il s'agira donc de tenir ensemble, dans le Christ, en un enrichissement réciproque, cohérence et assurance individuelles et communautaires

II. MOYENS

Abbé

Le nom de fonction du responsable du monastère est " Abba ", Père. Il doit être au milieu de ses frères comme une icône du Christ qui a dit : " Qui me voit, voit le Père " ; mais loin de lui donner une autorité absolue, ce titre impressionnant doit lui faire prendre conscience de l'enjeu de sa tâche et lui rappeler qu'il aura à rendre compte au Christ lui-même, de son enseignement et de la manière dont l'Évangile aura été vécu par tous dans le monastère.

Pour cela, saint Benoît demande à l'Abbé de bien connaître le trésor de la Révélation divine, afin d'y puiser les choses anciennes et nouvelles. L'Abbé est appelé à enseigner

autant par ses paroles que par ses actes, et même plus encore par ses actes : ainsi se montre-t-il cohérent avec ce qu'il enseigne ; on pourra s'appuyer d'une manière sûre sur sa parole.

Mais par ailleurs l'abbé doit s'adapter à chacun et agir avec beaucoup de discernement, " considérant combien est difficile et ardue la charge qu'il a reçue de conduire les âmes et de s'accommoder au tempérament de chacun... Il doit donc se proportionner et s'adapter aux dispositions et à l'intelligence de chacun, en sorte que non seulement il ne souffre pas de dommage dans le troupeau qui lui est confié, mais qu'il ait à se réjouir dans l'accroissement de ce bon troupeau. "

Dans les règles monastiques plus récentes, la relation au responsable comporte une dimension plus horizontale, plus fraternelle. Le ou la responsable est considéré(e) comme le premier, la première parmi les frères, les sœurs, d'où le nom de Prieur(e). Cependant, il me paraît important de ne pas trop minimiser l'aspect de point d'appui très repérable que représente cette responsabilité : on sait bien qu'aujourd'hui la tentation de démission est grande par rapport au rôle que représente le pôle paternel. La Règle de saint Benoît comporte un chapitre intégrant les deux aspects, vertical et horizontal, d'une manière très juste : il s'agit du chapitre 68, " Si l'on enjoint à un frère des choses impossibles ". Il y a écoute, il y a débat, il y a partage, mais aussi décision ferme et assurance spirituelle, le bien de l'obéissance envers le Christ restant le meilleur moyen de se tenir sur une voie juste par rapport à soi-même.

L'Abbé et la communauté

Le responsable n'est jamais seul. D'une manière très judicieuse, saint Benoît précise que l'abbé doit tout faire avec conseil, " il ne s'en repentira pas ", précise-t-il, reprenant le Livre du Siracide. Il insiste pour que chacun ait sa place et dit même que souvent le Seigneur révèle au plus jeune ce qu'il y a de mieux à faire.

Mais une fois qu'il aura entendu l'avis de tous, le responsable examinera la chose en lui-même et fera ensuite ce qu'il aura jugé le plus utile.

Il faut s'arrêter un peu sur cette proposition car elle ne correspond guère à nos réflexes. En effet, il ne s'agit pas d'un fonctionnement uniquement hiérarchique, ni non plus un fonctionnement uniquement " démocratique ". C'est un équilibre très savant entre les deux qui permet à chacun de se positionner en toute justesse : tous peuvent s'exprimer mais il revient à celui qui préside la communauté d'assumer la part de responsabilité qui est la sienne. Il n'y a rien de pire que l'indécision sinon évidemment, l'absence d'écoute.

Une fois la décision prise, tous sont invités à s'y ranger dans l'élan de la bonne obéissance.

Le Conseil

Le Conseil est un organe intermédiaire qui permet de tempérer les décisions, de mieux les éclairer, d'approfondir les situations. Le Conseil est bien celui de l'Abbé, ce n'est pas une instance représentative de la communauté pour faire contrepoids à l'autorité de l'Abbé. C'est un lieu où l'on a l'occasion d'approfondir plus en détails les questions et problèmes qui surgissent dans la vie de la communauté ou plus largement. Le droit règle les points sur lesquels le Conseil ou le Chapitre doivent se prononcer par vote, mais d'ordinaire, le Conseil et le Chapitre éclaire simplement les décisions de l'autorité.

Il y aurait sans doute à approfondir les manières dont fonctionnent les réunions de Conseils et de Chapitre dans nos communautés. L'équilibre n'est pas facile à trouver entre

discuter de tout à l'infini et prendre des décisions après conseils sans s'étendre trop pour ne pas sacrifier un temps précieux donné à la vie de prière et au travail.

Lorsque les décisions sont prises d'une manière claire, on voit mieux sur quel terrain bâtir. Tout le problème est de savoir quelle relation on veut avoir avec l'obéissance.

Obéissance

Une première lecture des Règles anciennes concernant l'obéissance dans la vie religieuse aurait de quoi inquiéter. On lit effectivement dans la Règle de saint Benoît : " Dès que le supérieur a commandé quelque chose, les moines ne peuvent souffrir d'en différer l'exécution, tout comme si Dieu lui-même en avait donné l'ordre " (5, 4). Je pense que ce genre d'affirmation, mal comprise, peut avoir de graves conséquences dans des groupes n'ayant pas l'expérience ou la maturité suffisantes pour en juger avec à-propos.

De quoi s'agit-il ? De permettre à quelqu'un de se libérer d'une volonté tyrannique de repli sur soi. Tout parent, tout éducateur est confronté à ce problème. Il ne s'agit donc pas de retirer à quelqu'un l'exercice libre de sa volonté, ce qui serait purement et simplement criminel, mais de lui permettre de se rendre libre par rapport à l'exercice de sa volonté tout entière orientée vers le bien de l'autre et de soi-même. Cette dimension de l'itinéraire spirituel est enracinée dans la vie même du Christ et c'est pourquoi saint Benoît organise ce chapitre autour de trois citations du NT : " *Qui vous écoute m'écoute* " (Lc 10, 16) ; " *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé* " (Jn 6, 38) et " *Etroite est la voie qui conduit à la vie* " (Mt 7, 14).

L'obéissance au Christ par la mise en œuvre de sa Parole (5, 1-9).

Cette obéissance " est propre en effet à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ " (5, 2). Elle consiste en l'écoute de la Parole du Christ. L'Abbé est là pour favoriser l'écoute et permettre aux moines de répondre concrètement à la Parole du Christ.

La qualité de notre obéissance dépend de notre fréquentation du Christ : fréquenter le Christ en tout temps, être avec lui, prendre conscience de sa présence permanente, de ses appels, tel doit être un des buts premiers de la vie monastique. Cet attachement et cette fréquentation du Christ permettent d'actualiser le service sacré que les moines ont voué : ils ne sont pas là simplement parce que cela leur plaît ou parce qu'ils s'y sentent plus à l'aise qu'ailleurs, ils sont là parce qu'ils y ont été appelés pour un service saint, celui du Christ.

Le service est ce qui caractérise la vie du disciple, à l'exemple du Christ. La vie chrétienne n'a de sens que si elle est un service d'amour auquel le Christ appelle en permanence, à sa suite.

La voie étroite de l'obéissance

L'obéissance au Christ ne peut se réduire à l'exécution d'un commandement moral dans la vie présente. Le service du Christ introduit le chrétien dans la vie même du Dieu éternel. Suivre le Christ jusqu'à l'extrême dans l'obéissance de l'amour, c'est être libéré des passions et des vices pour partager la vie bienheureuse du Père qui se livre en son Fils lequel, de toute éternité et dans son Incarnation, ne cesse de " se rendre " au Père dans leur commun Esprit qui est amour.

Ainsi, " ceux qui sont pressés de monter à la vie éternelle " (RB 5, 10) peuvent vraiment obéir. Car ils désirent " saisir la voie étroite de laquelle le Seigneur a dit : 'Etroite est la voie qui conduit à la vie.' " (RB 5, 11).

L'obéissance décrite comme la voie étroite du salut, fait du moine le successeur des martyrs. L'obéissance est un martyre non sanglant.

La tradition qui fait des moines les successeurs des martyrs a pu être abusive. Et au nom de cette tradition, l'exercice de l'obéissance a donné lieu parfois à de nombreuses aberrations, le Père spirituel donnant par exemple, des ordres insensés à son disciple ou systématiquement contraires à sa volonté, de manière à lui permettre de vivre un commencement de renoncement. Saint Benoît se fait plus modéré, mais il retient cependant l'idée d'une obéissance qui entraîne vers le suprême témoignage à l'exemple du Christ.

L'obéissance du Christ.

Voici donc la troisième citation scripturaire de ce chapitre sur l'obéissance : “ Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ”. C'est le Christ lui-même qui, en chaque fidèle, vit l'obéissance qu'il rend à son Père jusqu'à la mort et la mort de la Croix. Cela est impossible pour les seules forces humaines mais rien n'est impossible pour Dieu.

Pour obéir, il est donc nécessaire d'opérer le passage de l'écoute et de l'obéissance extérieures à une obéissance de disponibilité intérieure à l'action du Christ en nous par le travail de l'Esprit. C'est l'obéissance de la foi : il ne peut y avoir d'obéissance vraie et fructueuse que théologale.

Cette obéissance de communion et d'amour dans le Christ est ce qui vient guider en chaque homme l'*eros* de ses désirs pour vivre dans la liberté de l'Esprit afin de retourner au Père avec le Christ.

Ainsi la vie monastique peut porter des fruits merveilleux lorsque les moines se situent dans cette juste perspective. La communauté peut être un groupe humain stimulant pour chacun de ses membres et pour ceux qui l'approchent. C'est un long chemin spirituel qui touche toute la personne et qui demande patience et constante réalimentation du désir.

Faut-il préciser que cette manière d'approcher une des dimensions du rapport à l'autorité demande de part et d'autre intelligence et finesse...

CONCLUSION

Tout groupe humain nécessite une autorité. Tous ceux qui ont voulu nier cette réalité ne sont parvenus à rien de vraiment constructif et durable. Mais il est vrai aussi qu'un exercice mal équilibré de l'autorité au sein d'un groupe vivant dans un certain retrait peut entraîner de graves problèmes auxquels l'Eglise se doit d'être extrêmement attentive.

Nos Règles fixent quelques repères qui ont joué un rôle incontestable dans la vie des familles religieuses. Il est bon de reprendre contact avec l'esprit de cet enracinement séculaire pour ne pas l'interpréter à faux et l'appliquer à mal. Ainsi le charisme de la vie religieuse selon la grâce évangélique, pourra-t-il rejoindre un certain nombre de préoccupations de nos contemporains et tout spécialement des jeunes générations qui attendent tellement de notre témoignage, contrairement à ce que certaines apparences pourraient laisser croire.